

Un aveu de Jean Guilton à propos du modernisme et du Concile Vatican II - 1992

Publié le 1 janvier 2000
2 minutes

« *Lorsque je relis les documents concernant le modernisme tel qu'il a été défini par **saint Pie X**, et que je les compare aux documents du concile de Vatican II, je ne peux manquer d'être déconcerté.* »

« Mais de nos jours, ce qu'on appelle modernisme en histoire religieuse a un sens très particulier. On appelle de ce nom une doctrine et un parti qui ont été condamnés par le pape Pie X dans l'encyclique *Pascendi*.

« Le pape Pie X - qui a été canonisé - désigne le modernisme comme une hérésie qui a un double caractère : celui d'être une synthèse, une somme de toutes les hérésies, et celui de se cacher à l'intérieur de l'Église comme une trahison.

(...) Et je désire m'exprimer librement et nettement à ce sujet.

« **Lorsque je relis les documents concernant le modernisme tel qu'il a été défini par saint Pie X, et que je les compare aux documents du concile de Vatican II, je ne peux manquer d'être déconcerté.**

« Car ce **qui a été condamné comme une hérésie en 1906 est proclamé comme étant et devant être désormais la doctrine et la méthode de l'Église.**

« Autrement dit, les modernistes de 1906 m'apparaissent comme des précurseurs. Mes maîtres en faisaient partie. Mes parents me l'enseignaient. Comment Pie X a-t-il pu repousser ceux qui maintenant m'apparaissent comme des précurseurs ? »

Jean Guilton in *Portrait du Père Lagrange*, Editions Laffont, Paris, 1992, p. 55